

Bernard ARCAND : Le Jaguar et le Tamanoir. Vers le degré zéro de la pornographie, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1991, 397 p.

Marc Augé

L'univers du sida

Volume 15, numéro 2-3, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015194ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015194ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Augé, M. (1991). Compte rendu de [Bernard ARCAND : Le Jaguar et le Tamanoir. Vers le degré zéro de la pornographie, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1991, 397 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 15(2-3), 253–254.
<https://doi.org/10.7202/015194ar>

ce livre, c'est bien que l'Inde n'a rien à voir avec cette survivance figée et a-historique qu'imaginait le XIX^e siècle européen. Il aurait été souhaitable que ce regard vers l'avenir occupe une plus grande place dans ce livre.

Comme on l'a dit plus haut, on aurait tort de reprocher à cet ouvrage de ne pas tout couvrir. Destiné à l'initiation de lecteurs francophones souvent peu familiers avec l'univers indien, il atteint amplement son but. Les références abondantes et l'heureux ajout d'une section bibliographique permettront de pousser la réflexion. Il est à souhaiter que le Centre d'Étude de l'Inde et de l'Asie du Sud poursuive son programme de traduction d'œuvres sociologiques et historiques indiennes.

Pierre-André Tremblay
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

Bernard ARCAND : *Le Jaguar et le Tamanoir. Vers le degré zéro de la pornographie*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1991, 397 p.

Le dernier livre de Bernard Arcand porte un titre mystérieux (*Le Jaguar et le Tamanoir*) flanqué d'un sous-titre énigmatique (*Vers le degré zéro de la pornographie*). Mais si le titre ne trouve sa justification qu'à la fin, au terme d'un suspense intellectuel savamment ménagé, le sens du sous-titre s'éclaire rapidement. À travers le thème de la pornographie, c'est en effet celui de notre modernité, de ses insuffisances, de ses contradictions, qui est abordé et investi de part en part par ce livre aussi talentueux qu'ambitieux. Car la pornographie (qu'on l'envisage sous l'angle de la production ou de la consommation) est exemplaire d'une logique de l'excès caractéristique de notre époque.

Les pages dans lesquelles Bernard Arcand, après avoir rendu hommage à un article pionnier de Susan Sontag, inscrit la pornographie dans l'univers des situations extrêmes qu'incarnent indifféremment à ses yeux John Cage, Samuel Beckett ou Christo, sont à la fois fortes et savoureuses. Cette recherche de l'excès, qui est la marque de l'individualisme moderne, l'individualisme de la solitude, est exemplairement illustrée par la pornographie qui, par son ambition même (tout montrer le plus vite et le plus directement possible — effet d'accélération radicalement contraire aux effets de séduction de l'érotisme et du strip-tease tels que les avait analysés Barthes), tend assez rapidement vers son point zéro — celui où, une fois épuisé le jeu au total limité des combinaisons et des situations possibles, une fois épuisée la recherche d'une vérité qui se dérobe au moment même où elle s'exhibe, s'établit le triste constat que le secret n'est rien, qu'il n'y avait rien à cacher.

Bernard Arcand a tenu son pari. Du point de vue particulier qu'il a osé retenir, il nous offre des vues saisissantes d'une contemporanéité dont nous sentons bien qu'elle se distingue radicalement des périodes historiques qui l'ont précédée parce que ses paramètres eux-mêmes, les principes qui en constituent le sens et l'architecture, ont bougé. Il fait donc œuvre d'anthropologue du monde contemporain. Je dis bien « anthropologue », et c'est sur ce point que je voudrais insister pour conclure.

Bernard Arcand, dont l'érudition est très remarquable, connaît, en outre, et aime la société qu'il étudie. C'est, à l'évidence, un homme qui sait vivre avec son temps et sur lequel la modernité n'exerce ni le charme trouble ni l'effet répulsif auxquels sont parfois sensibles

ceux qui n'osent pas y mettre les pieds. Il traite la modernité avec familiarité et distance tout à la fois — non sans humour du même coup. Et s'il est proprement anthropologue, c'est parce qu'il s'efforce avant tout de mettre en évidence et en valeur le sens que les autres donnent à leurs conduites (les autres : c'est-à-dire, en l'occurrence, ceux qu'il observe, même s'ils sont ses contemporains et ses semblables).

Qu'il ait l'élégance et la coquetterie professionnelle de conclure son travail par une exégèse convaincante d'un rituel sherente ajoute à notre plaisir et confirme l'ampleur *anthropologique* du propos. Mais c'est bien la démarche elle-même, quel que général que soit son objet, et même si elle s'affranchit, pour cette fois, des contraintes du terrain, qui mérite ce qualificatif.

C'est bien pourquoi nous lui pardonnerons de ne nous laisser le choix, au terme du rituel final qui fonctionne comme une somptueuse allégorie, qu'entre le sort du Jaguar — grand chasseur, bon mangeur, sexuellement actif et éminemment sociable, mais que guette la mort au terme de son parcours de chasseur et de guerrier — et celui du Tamanoir — auquel sa petite vie tranquille et son trop peu de consommation assurent une vie plus longue. Comment être à la fois Jaguar et Tamanoir ? se demandent les Sherente. La pornographie pose peut-être la même question.

Marc Augé
École des Hautes Études en Sciences Sociales
Paris
